



## La "galère" des parents face à la réouverture en trompe-l'oeil des écoles

Paris, 5 juin 2020 (AFP) -

"On entend partout que les écoles ont rouvert mais en fait...": faute de places suffisantes, de nombreux parents continuent de jongler, souvent péniblement, entre leur travail et la classe à la maison.

Quand il a appris que les écoles allaient rouvrir, Francis (prénom modifié), cadre dans le secteur financier à Paris, a respiré. Car depuis le déconfinement le 11 mai, son entreprise exige de nouveau sa présence physique au bureau. Mais la directrice de l'école de ses enfants a vite douché ses espoirs: "Elle m'a expliqué que seule la moitié des enseignants étaient revenus et qu'en raison des contraintes drastiques du protocole sanitaire, elle était déjà au maximum de ses capacités", raconte-t-il.

Depuis, à la faveur de désistements, ses enfants de 8 et 10 ans sont finalement accueillis deux jours par semaine. Le reste du temps, ils se débrouillent seuls à la maison. "On n'a pas d'autre choix", déplore Francis, pas très rassuré à l'idée de les savoir livrés à eux-mêmes.

Malgré les attestations fournies par l'école, "pour mon entreprise, le déconfinement a été acté et tout le monde doit s'y plier", regrette-t-il.

Le ministre de l'Education Jean-Michel Blanquer a assuré à plusieurs reprises que toutes les écoles du pays allaient rouvrir en juin. Mais dans la majorité des cas, notamment dans les grandes villes comme Paris, les élèves volontaires n'y sont accueillis que partiellement, voire quasiment pas.

A Pantin, Rachida (prénom modifié), intérimaire, est confrontée à la même problématique. "Mon employeur exige désormais ma présence physique trois ou quatre jours par semaine", raconte-t-elle. "Une vraie galère" pour cette mère célibataire, car ses enfants, "pas prioritaires", n'ont pas eu de place à l'école.

"J'ai expliqué au directeur que je risquais de perdre mon emploi. Finalement, ils ont pu être accueillis cette semaine, mais on m'a prévenue que toute l'organisation allait être modifiée pour pouvoir faire revenir davantage d'élèves", explique-t-elle.

"Que va-t-il se passer après? Je n'en sais rien", dit-elle, évoquant une situation particulièrement "anxiogène".

- Des "contraintes" inévitables -

Cadre dans une entreprise du CAC 40, Zoé a aussi pour consigne de retourner progressivement au travail et de faire revenir ses équipes. "On me fait comprendre que le plus tôt sera le mieux", affirme-t-elle.

Or ses enfants, en 4e et 1ère, poursuivent les cours à distance. "Le plus jeune va pouvoir revenir au collège deux demi-journées par semaine jusqu'au 26 juin, mais il n'y aura toujours pas de cantine et à 13 ans, il ne sait pas vraiment se faire à manger..."

Avec son mari, elle espère qu'ils pourront continuer à télétravailler à tour de rôle. Mais elle déplore: "Nos employeurs ne tiennent pas compte de contraintes qui ne dépendent pas de nous".

Jalila, journaliste et mère célibataire à Vanves, a appris jeudi que son fils, en CE2, qui depuis la reprise pouvait retourner à l'école quatre jours par semaine, allait finalement devoir rester la plupart du temps à la maison: "Pour permettre un roulement, sa maîtresse m'a annoncé hier qu'il n'aurait plus que deux jours d'école sur tout le mois de juin".

"Ca va être difficile pour lui, car le jour de la reprise, il avait parlé du plus beau jour de sa vie...", dit-elle. "Et pour moi, cela va être beaucoup plus compliqué de me concentrer".

Pour ceux dont la présence au bureau n'est pas requise, l'équation n'est pas plus simple pour autant: en télétravail, ils vont continuer à jongler entre contraintes professionnelles et classe à la maison jusqu'à début juillet.

DRH à Paris, Matthieu est dans ce cas de figure: "Au travail, on a de nouveau des +deadlines+, une pression du résultat. Mais à la maison rien n'a changé, les enfants sont toujours là", décrit-il.

Sa fille cadette, en petite section de maternelle, va aller à l'école une journée - en tout - d'ici fin juin. Son aînée, en CE1 dans une toute petite école parisienne, n'y retournera pas du tout.

Alors davantage que ses enfants, il attend maintenant les vacances avec impatience.



PAYS :France  
SURFACE :101 %  
PERIODICITE :Quotidien



► 5 juin 2020 - Edition Fil Gen

ito/jt/bma

Afp le 05 juin 20 à 15 59.